

Fool Monks innove dans l'industrie textile

La start-up vaudoise a développé une plateforme qui automatise l'ensemble des processus de vente d'un article.

MATTEO IANNI

Fool Monks, nouvelle start-up vaudoise dans l'industrie du textile lance la première plateforme communautaire de ce marché en Europe. Surfant sur la tendance de l'économie collaborative, l'entreprise basée à Nyon permet à quiconque de créer un vêtement et de le mettre en vente sur Internet. Le modèle économique de l'entreprise permet une rémunération à tout un chacun financière.

Sa plateforme automatise l'ensemble des processus de vente d'un article, en partant d'une idée jusqu'au produit final porté par le consommateur. Pas besoin de stock, ni de logistique pour le créateur. Tout est pris en charge par Fool Monks. Principalement dédiée aux jeunes designers, la plateforme est accessible à chacun qui veut créer son propre design sur un vêtement ou même, dessiner toute une collection. L'entreprise permet une flexibilité de la production, et fabrique à l'unité ou par milliers. Seule requête demandée par la start-up, la création doit véhiculer des messages positifs.

Système de rémunération particulier

«FoolMonks a pour mission de créer un système de distribution communautaire et éthique qui permet à quiconque d'utiliser au mieux sa présence et ses activités sur les réseaux sociaux», explique Didier Conus, cofondateur de la start-up. Un système qui redistribue les profits de façon sociale et équitable à grande échelle, et qui aide à rendre le monde meilleur en encourageant, en aidant et en finançant les personnes, entreprises et associations sociales et responsables afin de donner vie à leurs projets.» La start-up fait fabriquer les vêtements chez l'entreprise française Kokoko, leader européen du marquage textile et de l'impression numérique. Pour ce qui est du textile, il provient de l'Asie du Sud-Est, mais est certifié par plusieurs ONG qui travaillent pour améliorer les conditions de travail des artisans dans l'industrie tex-

tile. La particularité de Fool Monks est son système de rémunération. Outre le créateur du vêtement, ceux qui partagent le produit sur leurs différents profils des réseaux sociaux sont rémunérés puisqu'ils touchent une commission (18%) sur la vente totale.

«En s'inscrivant gratuitement sur la plateforme, n'importe qui peut tout simplement partager sur les réseaux sociaux tous les produits actuels et ceux à venir proposés sur cette plateforme et ainsi bénéficier de 18 % sur le montant des ventes générées. Prenons un exemple pour illustrer ce cas de figure. Par exemple, Sophie, qui grâce à sa publication sur les réseaux sociaux, vend 100 t-shirts à 29 francs, elle gagne 522 francs. Et le concept ne s'arrête pas là, grâce à ses amis qui s'inscrivent comme communicants et qui partagent également son post, elle recevra en plus des 18 % de son réseau, 3 % venant du réseau de ses amis.»

De nouveaux types de textiles bientôt disponibles

L'entreprise, qui se pose en véritable challenger parmi les géants de la mode et du textile, vient de lancer une campagne de crowdfunding sur Indigo pour financer sa plateforme digitale jusqu'à la version mobile. Son site d'e-commerce ne vend pour l'instant que des t-shirts

«EN PARTAGEANT UN ARTICLE SUR

LES RESEAUX SOCIAUX, LA PERSONNE BÉNÉFICIERA DE 18 % SUR LE MONTANT DES VENTES GÉNÉRÉES PAR CE PRODUIT.»

comme vêtements. Une situation provisoire comme le confirme Didier Conus. «L'équipe de Fool Monks souhaite développer différents types de textiles, été et hiver, comme des sweatshirts, vestes ou toutes autres propositions de leurs futurs membres.» La start-up reste à la recherche de potentiels investisseurs pour développer davantage son affaire. ■

INTERNET: 9 personnes sur 10 régulièrement connectées

Aujourd'hui, neuf personnes sur dix sont en ligne en Suisse. Et l'utilisation du web s'intensifie: 80% se connectent chaque jour, selon les derniers chiffres de NET-Metrix, qui publie deux fois par année une enquête sur l'utilisation d'Internet. En l'an 2000, près de 40% de la population suisse surfait sur le web. Aujourd'hui, 90% sont régulièrement connectés. Huit personnes sur 10 utilisent même Internet chaque jour ou plusieurs fois par jour. Au tournant du millénaire, ils n'étaient encore que 14%. Les «Digital Natives», soit les personnes de 14 à 29 ans, sont des habitués d'Internet au quotidien. Seuls 0,3% de cette tranche d'âge vit déconnectée. Il y a 17 ans, ils étaient 27%. La majorité des personnes «Offline» se trouve toujours chez les seniors de 70 ans et plus. Ils ne sont cependant plus que 47% aujourd'hui, contre près de 96% en l'an 2000. Le succès d'Internet réside dans son accès où que l'on soit. Sept Suisses sur dix surfent ainsi régulièrement sur leur smartphone. Leur nombre a triplé depuis 2010, passant de 1,4 million à l'époque contre 4,6 millions actuellement. Même si la majorité surfe avec son téléphone mobile surtout via le réseau local sans fil (wifi), près d'un quart admet utiliser essentiellement le réseau de téléphonie mobile (3G, 4G). Ils sont 28% à surfer autant via le wifi que via le réseau de téléphonie mobile. Comme il y a 5 ans, les moteurs de recherche, l'e-mail et les sites d'actualités restent les plus prisés. — (ats)

Le choc culturel pour stimuler l'écosystème des start-up suisses

Rencontrer des investisseurs et gagner en visibilité: les attentes des entrepreneurs suisses présents au DLD Festival.

LEILA UEBERSCHLAG
À TEL-AVIV

Une délégation helvétique de plus de 80 personnes est présente depuis dimanche à Tel-Aviv, pour le DLD festival (*voir Agefi du 4 septembre*). Des start-uppers, des professeurs de transfert de technologie à l'UNIGE ou encore des membres des délégations économiques de Genève et de Vaud participent au voyage organisé, pour la quatrième année consécutive, par Nomads Foundation. «La Suisse est très en retard dans la révolution numérique. En créant Nomads, mon souhait était que la connexion avec le hub israélien, qui est le deuxième plus important après la Silicon Valley, puisse inspirer et aider les entreprises helvétiques à développer un réseau proche pour accélérer leur croissance», explique Sabrina Cohen Dumani, présidente de la fondation. Selon elle, les similitudes entre Israël et la Suisse sont nombreuses: ce sont deux petits pays fortement dépendants des marchés extérieurs qui excellent en matière d'innovation. «D'importants différences existent cependant. Parmi elles, la culture de la collaboration qui régit au sein de la communauté high-tech israélienne et qui est pratiquement absente en Suisse», regrette-t-elle. «Mon but est de créer un choc des cultures pour booster l'écosystème helvétique et encourager la création de liens entre les membres de notre délégation.»

«De manière générale, les start-up qui ont été sélectionnées cette année se trouvent à des stades de croissance plus avancés que celles choisies pour les éditions précédentes, à l'instar de Swisstro12 ou de Geosatis», apprend-elle. Parmi la vingtaine de jeunes pousses qui font partie de l'aventure, plus d'une dizaine sont romandes: Astrocast (active dans le domaine de l'aérospatial), Swisstro12 (active dans le marché des antennes pour les télécommunications satellitaires), Geosatis (fabricant de bracelets électroniques) Ecorobots (qui développe des robots pour désherber de manière écologique) ou encore Stradis (dont l'activité consiste à repérer des snacks originaux issus de petits producteurs et à les distribuer en Suisse).

L'importance du réseau

Pour Fabien Jordan, CEO d'Astrocast (anciennement appelé Eise), le DLD festival est l'occasion d'élargir son réseau ainsi que d'augmenter la visibilité de son entreprise à l'international. Basée à Lausanne, Astrocast a bouclé en août une levée de fonds de trois millions de dollars (*voir Agefi du 14 août*). La société ambitionne de créer une constellation de 62 micros satellites, afin de fournir des services pour l'Internet des objets, d'ici 2021. «Nous sommes actuellement à la recherche de clients et de nouveaux investisseurs. Nous venons de terminer la phase seed, de notre financement et allons passer au stade su-



SABRINA COHEN DUMANI. La présidente de Nomads Foundation veut favoriser la collaboration dans le domaine high tech suisse.

perieur dans les prochains mois.» Marie Dehornbourg, COO de Wecan, Fund relève également l'opportunité de réseautage que présente ce séjour. «C'est une occasion unique d'étudier la possibilité de nouveaux partenariats, d'échanger avec les membres de la délégation, mais aussi de rencontrer des acteurs internationaux pour faire connaître notre

technologie à plus large échelle.» Lancée en 2015, la fintech genevoise permet de créer sa plateforme de financement en marque blanche via une API (interface de programmation applicative), «Depuis le début de l'année, Wecan, Fund connaît une forte accélération de son activité commerciale en marque blanche de sa technolo-

En Suisse, le confort freine la prise de risques

Immovaud, l'organisme du soutien à l'innovation dans le canton de Vaud, fait partie du voyage. «Un des enjeux majeurs pour Immovaud est l'accompagnement et le soutien aux start-up vaudoises, dans le processus de rencontre de potentiels investisseurs», apprend Patrick Barbey, le directeur. «En tant que catalyseur, nous détruisons également favoriser la rencontre avec d'autres entrepreneurs, mais aussi avec des majors comme Facebook et Google», ajoute-t-il. Pour lui, l'environnement du DLD est précieux pour les entrepreneurs suisses. «Ce séjour permet de faire tomber les barrières. Les membres de la délégation ont le temps de discuter et d'échanger dans un cadre moins formel, plus détendu que d'habitude. C'est très précieux.»

Si les Suisses sont souvent décrits comme ayant une aversion au risque, le président d'Immovaud tient néanmoins à nuancer cette affirmation. «Ce n'est pas si simple. La différence, par rapport à un pays

comme Israël, c'est le sentiment d'urgence qui est absent en Suisse, pour des questions géopolitiques évidentes. Dans des pays comme Israël ou les États-Unis, il faut faire vite et se dépêcher.» Le niveau élevé de confort dont jouit la Suisse serait donc un des freins à l'innovation. «De manière générale, si l'on regarde les composantes d'un système de soutien à l'innovation, on observe que sur certains piliers Israël a une longueur d'avance, mais pas sur tous.» C'est dans le financement des start-up après la phase de croissance que le pays se démarquerait, avec des aides visant à faciliter des entrées en bourses par exemple. «La force de la Suisse? Nous avons un tissu économique plus diversifié. C'est une grande opportunité, malheureusement encore trop négligée. Il y a beaucoup d'efforts à faire pour connecter les start-up et les scale-up avec les grosses entreprises que nous avons dans le pays.» — (LU)

Collaboration financière renforcée avec Israël

Le conseiller fédéral Ueli Maurer et le ministre israélien des finances, Moshe Kahlon, se sont rencontrés hier à Tel-Aviv. Ils ont signé un protocole d'entente pour renforcer la collaboration entre les deux pays en matière de services financiers. La réunion s'est déroulée après l'ouverture, le même jour, du premier dialogue financier par le secrétaire d'Etat suisse aux questions financières internationales Jörg Gasser et le vice-ministre des finances israélien Yitzhak Cohen, ont indiqué lundi dans un communiqué commun le Département fédéral des finances (DFF) et le ministère des Finances israélien.

Accord dans les fintech

Le ministre des finances Ueli Maurer et Moshe Kahlon ont exprimé leur volonté de renforcer la coopération entre leurs deux pays dans le domaine des services financiers et d'établir à cet effet un dialogue financier régulier entre leurs ministères. Ils ont notamment exprimé leur désir de renforcer la four-

niture transfrontalière de services financiers. Celle-ci profite en effet aux deux pays, car elle contribue à instaurer des conditions efficaces et concurrentielles pour les prestataires de services financiers, stimulant ainsi la croissance et le développement. Les ministres ont par ailleurs approuvé la conclu-

sion d'un accord de coopération dans le domaine des technologies financières (fintech) entre l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA), la Capital Market, Insurance and Savings Authority (CMISA) et l'Israel Securities Authority (ISA). Cet accord fournit aux entreprises suisses et israéliennes qui innovent dans ce secteur un cadre pour établir des premiers contacts et échanger sur les exigences de régulation. Les incertitudes réglementaires doivent ainsi être réduites et les délais d'entrée sur le marché raccourcis.

La FINMA, la CMISA et l'ISA échangeront également des informations sur les nouvelles tendances dans le secteur des technologies financières, ainsi que sur l'impact de ces technologies sur la réglementation.

Visite d'un pôle de start-up

Dans le cadre de sa visite, la délégation suisse s'est par ailleurs rendue au Citi Accelerator, un pôle créé en 2013 pour les start-up israéliennes spécialisées dans le secteur des technologies financières.

Lors de sa visite officielle, Ueli Maurer a également rencontré la gouverneure de la Banque centrale d'Israël, Karnit Flug. Ils ont discuté de questions économiques et financières actuelles et des développements dans le secteur financier. — (ats)